

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 15 fr. La France et l'Etranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: " " " 30 c. Faits divers: " " " 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRE, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE et C<sup>ie</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Boursé.

BOURSE DE PARIS DU 18 AVRIL 1878

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists various stocks and their prices.

Ces cours sont affichés chaque jour, vers 2 h. 1/2, chez MM. A. MAIRE et H. BLUM, 176, rue du Collège, à Roubaix

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) 18 Avril

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists government bonds and their prices.

Service particulier du Journal de Roubaix

Table with 2 columns: Valeurs and Cours du jour. Lists local stocks and their prices.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 18 avril. Change sur Londres, 4.86 1/2; change sur Paris, 5.13 1/2. Café good fair, (la livre) 15 5/8.

Bulletin du jour

Dans une note adressée par l'Agence Havas aux journaux de province, il était dit que le gouvernement prenait toutes les mesures nécessaires pour que l'exposé du budget de 1879 soit soumis dès les premiers jours du mois prochain.

Deux journaux, honorablement posés dans la presse provinciale, rapportent de l'un des agents inquisiteurs de la Chambre basse un propos qui n'est pas seulement inquiétant pour l'avenir de la magistrature, mais qui est aussi outrageant pour son caractère.

Ce n'est certes pas avec de pareils agissements que nos maîtres parviendront à réaliser le programme de prospérité pompeusement annoncée par le cabinet du 13 décembre.

presque plus du double de ce qu'elle lui rend, s'appauvrit au lieu de s'enrichir. Sans doute, l'état troublé de l'Europe est pour beaucoup dans cette situation; mais qui oserait soutenir que notre politique intérieure, si inquiétante pour nos intérêts, n'y entre pas aussi, pour une bonne part?

On raconte qu'un des commissaires enquêteurs de la Chambre a tenu dans la Seine-Inférieure des propos très inquiétants au sujet de l'inamovibilité de la magistrature.

Le renseignement donné par notre confrère a besoin d'être complété. C'est dans un dîner officiel que M. Turqui, s'adressant à deux fonctionnaires, a dit: «Après l'Exposition universelle, nous suspendrons l'inamovibilité de la magistrature, et puis, l'épuration faite, nous la rétablirons.»

La cérémonie d'ouverture de l'Exposition universelle aura lieu le 1<sup>er</sup> mai, dix heures du matin, au Trocadéro. Le maréchal-président, en grande tenue de maréchal de France, accompagné de sa maison militaire et entouré des grands dignitaires de l'Etat et les membres du corps diplomatique, prendra place sur une estrade placée au milieu de la terrasse qui domine la cascade.

troupe, de chaque côté de la cascade, dans le bas du Trocadéro et au Champ-de-Mars, vingt mille invités pourront prendre place et assister au défilé du cortège.

Enfin, les commissaires des sections étrangères, accompagnés du haut personnel de leurs sections respectives, se tiendront sur le côté droit de la grande terrasse du palais du Champ-de-Mars.

Le maréchal, suivi de son brillant cortège, se dirigera alors vers le champ de Mars; il parcourra d'abord l'allée des façades typiques des nations étrangères, puis, la section française des beaux arts; et enfin, le cortège se partagera alors en deux groupes, parcourra d'un côté la section française et de l'autre les sections étrangères.

Arrestation d'un curé en Suisse

Nous lisons dans le Courrier de Genève: «Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la révoltante nouvelle

administratif que M. Lepère a préparé pendant son absence, d'après les instructions du ministre. On assure qu'une trentaine de préfets, sous-préfets et secrétaires-généraux recevront un avancement de classe.

Le comte de Pontécoulant, chef du cabinet de M. Waddington, qui était allé au conseil général du Calvados, est, lui aussi, rentré à Paris et il a repris, ce matin, ses fonctions au ministère des affaires étrangères. Peu à peu tout notre personnel gouvernemental revient donc à Paris, selon le désir manifesté par le dernier conseil des ministres.

des affaires courantes et, qui, dès le premier jour, nos députés soient saisis de toutes les questions qui réclament leur sanction.

M. Teisserenc de Bort prend à l'empire une des idées qu'on avait résolu de mettre à exécution peu de temps avant la malheureuse guerre de 1870. Il est remarquable combien les ministres de la République s'emparent facilement des dépouilles du gouvernement tombé et cherchent à s'en faire un titre de gloire auprès du pays.

Il est à craindre que ce congrès ne se réunisse pas. Les avis sont tellement partagés et tellement différents qu'un grand nombre de chambres de commerce n'ont pu s'entendre entre elles et faute d'entente, par conséquent, la réunion se trouve ajournée.

Quant à un traité de navigation, il ne peut être discuté et conclu que lorsque la question de la manne marchande sera complètement résolue.

On aurait pu croire que la note officielle démentant la participation du général de Miribel à la communication faite par l'Agence Havas au sujet du chef d'Etat-major général, aurait apaisé la fureur des radicaux. Il n'en est rien. Plus que jamais, l'honorable général est poursuivi par les fureurs républicaines.

Comme déclaration de guerre à l'adresse du général Borel, le langage des journaux républicains de Paris est bien significatif. Ce n'est rien, pourtant, en comparaison des menaces de toutes sortes qui remplissent les correspondances de certaines feuilles radicales de France et de l'Etranger.

se retirer volontairement. Dans chaque numéro, d'ailleurs, on rencontre les plus violentes attaques contre l'administration du général Borel et contre l'esprit qu'il maintient dans l'armée.

Evidemment, ces agressions répétées se rattachent à un plan d'ensemble, à un objet plus important que la retraite personnelle de M. Borel. Mais que veut-on? Probablement deux choses: Exciter «l'élément civil» contre l'armée, et exaspérer tellement celle-ci que ses chefs ne puissent retenir le cri de leur indignation.

Dans le monde républicain, on avoue que ceux-là «allaient un peu vite» qui proposaient d'appeler M. de Freycinet au ministère de la guerre; mais il se peut très bien, ajoute-t-on, qu'une combinaison intervenue, mettant à la guerre un civil, ou un pseudo civil, un marin, par exemple, avec un chef d'Etat-Major pris parmi les «bons travailleurs de l'armée».

Un marin?... serait-ce M. Jaurès, le seul qui soit, je crois, en faveur auprès de M. Gambetta?

Un pseudo-civil?... oh! ici, il n'y a que l'embarras du choix entre M. le colonel Langlois, le général Tamisier, le lieutenant Valentin et l'illustre Bordone.

Le parti républicain, après s'être emparé de toutes les positions administratives, travaille activement à s'emparer de l'armée par le ministère de la guerre et se réserve d'en finir avec l'indépendance de la magistrature, en suspendant son inamovibilité quand viendra la révision de la constitution; c'est ce qui résulte, comme vous l'avez vu, de certains aveux commis par des membres de la commission d'enquête.

L'article de la République d'hier, que je vous ai signalé, relativement aux projets Freycinet et au refus du budget, si ces projets n'étaient pas adoptés par le Sénat, cause une vive irritation. Quelqu'un disait après l'avoir lu: «Les communards, plutôt que de lâcher Paris, l'ont brûlé; Gambetta et ses amis, plutôt que de lâcher la France, la ruineront de fond en comble.»

C'est avec une douloureuse stupefaction qu'on a lu, hier soir, dans les feuilles radicales, la circulaire adressée par M. le général Borel aux chefs de légion de gendarmerie. Les torts immérités mis à la charge de braves soldats, ces ordres de tout laisser faire, et de tout endurer, adressés aux représentants de la loi et de la paix publique; ces déplacements consentis pour donner satisfaction au radicalisme local, présagent tristement la suppression prochaine d'une institution tutélaire, la seule dont le brigandage radical eût encore quelque peur.

Bientôt les honnêtes gens chercheront en vain les gendarmes: il n'y en aura plus... pour eux. L'assemblée générale de la Société de Dépôts et de Comptes-courants a

Feuilleton du Journal de Roubaix du 19 AVRIL 1878.

LA CIRCASSIENNE

PAR LOUIS ENAULT

LXI (SUITE)

Désabusée chaque soir en rentrant, elle ne s'en disait pas moins chaque matin, avec une confiance sans cesse renaissante: «Ce sera sans doute pour aujourd'hui!

nelle recluse — elle avançait vivement la tête hors du kaïk ou de l'araba. Hélas! elle s'apercevait bientôt de son erreur. Elle avait été victime d'une illusion. Mais elle n'en recommençait pas moins son éternelle et inutile poursuite.

Il y avait encore une autre personne qu'elle eût bien vivement souhaité de rencontrer, c'était Lévy, cet affreux Juif, premier instrument de son malheur, l'auteur de son esclavage; mais qui pouvait devenir aussi l'auteur de sa délivrance... s'il y trouvait quelque avantage! Du moment où il l'aurait vue, il ne manquerait pas d'informer la princesse de sa présence, et, de son côté, Stella ne manquerait pas d'agir... Là était le salut; il n'était point ailleurs!

Malheureusement Lévy semblait invisible. Rahel ne doutait point de sa présence dans la ville; mais elle comprenait aussi qu'elle ne le rencontrerait qu'en vertu d'un hasard presque miraculeux. Livré tout entier à ses misérables trafics, le Juif qui vivait pour les affaires, ne fréquentait guère les endroits chers au beau monde, où l'on conduisait d'habitude les jolies pensionnaires d'Elmina. Zuléika avait bien dit à Rahel, le matin du jour où elles avaient quitté Lévy, au conak d'Ala-Tobiah, qu'il y avait une boutique au Grand-Bazar où l'on pourrait toujours avoir de ses nouvelles. Mais le Grand Bazar ne figurait point parmi les buts de promenade et d'excursions des jolies recluses des Eaux-Douces

d'Ala, et il eût suffi que Rahel manifestât le désir d'y aller pour qu'on ne l'y conduisît jamais.

Elle ne pouvait songer davantage à dépêcher Zuléika en qualité d'ambassadrice au fils d'Israël. Les esclaves comme Zuléika ne sortent jamais seules, et ceux qui l'auraient accompagnée au bazar ne l'auraient pas laissée faire tranquillement la conversation avec un Juif.

Une lettre à Lévy était un de ces partis extrêmes et dangereux auxquels on pouvait d'autant moins recourir que ni Rahel ni Zuléika ne savaient écrire... et d'ailleurs, cette lettre écrite, à qui l'aurait confiée? La condition des femmes, en Turquie, est si durement réglée qu'elle les place absolument sous la dépendance des hommes, sans leur laisser la liberté d'aucune démarche qui ne soit aussitôt contrôlée, surveillée — et au besoin, empêchée!

«Être si près de la liberté... peut-être, et se sentir condamnée à rester toujours esclave, n'est-ce point chose cruelle? pensait la fille d'Yacoub, dont une tristesse voisine de l'angoisse étirait la poitrine.

LXII Comme la destinée qui attendait Rahel et ses compagnes n'avait rien de contraire à la morale, telle que l'Islamisme la comprend et la pratique, on conduisait les jeunes captives à la mosquée, pour assister aux prières que l'on récite et aux instructions que l'on donne, chaque vendredi, aux fidèles musul-

mans. Et puis, qui survientait sous petit troupeau, aussi bien dans la maison d'Allah que partout ailleurs, ne tarda point à s'apercevoir que la jeune Circassienne était singulièrement distraite pendant le sermon de l'imam; qu'elle écoutait avec fort peu d'attention la lecture du Livre (1); qu'elle n'apportait pas la moindre ferveur à la récitation des prières, ou, pour parler plus exactement, qu'elle ne les récitait pas du tout. Elle oubliait également de se tourner vers la Mecca, pour adorer Allah, et invoquer son prophète — bien que la position du mirab (2), fort apparent dans le temple, indiquât nettement l'orientation des lieux saints.

Décidément, cette Rahel est une bien mauvaise musulmane, pensait la cadine, qui ne croyait peut-être pas si bien dire.

Elle fit part de cette observation à son associé, auquel, d'ailleurs elle disait tout.

«Je le sais bien, répondit celui-ci; mais il est inutile de monter sur un minaret pour le crier à toute la ville. Tu la trouves déjà d'un placement difficile, n'augmente point à plaisir cette difficulté.

par avoir son contre-coup sur sa santé. Dans les natures harmonieuses, il y a toujours réaction du moral sur le physique. Quand l'âme est malade le corps ne tarde point à souffrir.

Sans qu'elle fût obligée de s'aliter, la maigre adolescente de Rahel, qui avait toujours inquisiteur Abdallah, et que son associé n'avait pas non plus trouvée de son goût, s'accrut davantage encore.

«C'est nerveux! répondait Abdallah, qui ne pensait peut-être pas ce qu'il disait; c'est nerveux, cela passera!

«C'est nerveux? reprit Abdallah, non sans une certaine ironie, car certains sujets avaient le don de la rendre particulièrement acerbe; c'est là ce que tu me disais aussi de la Smyrniote... souvenirs-toi! et tu ne sais ce qu'elle est devenue...

«Je m'y connais! ce n'était pas la même chose. Le Smyrniote avait des oppressions dès qu'elle avait un peu marché... Rahel, au contraire, est pleine de force dans sa maigre robustesse... Rahel ne nous taisse jamais. Il y a des pays, où l'on aime beaucoup les femmes comme celle-ci.

— Alors je te conseille de la conduire là, et de l'y vendre... Tu en seras meilleur marchand qu'à Stamboul.

— Dans ce pays-là, on épouse les femmes; on ne les vend pas! — Je l'ai entendu dire en effet... mais cette Rahel t'embarrasse tant que tu n'oses même pas la montrer!

— Le moment n'est pas encore venu pour elle, balbutia le marchand d'esclaves.

— Je crois qu'il ne viendra jamais! murmura la femme.

Les faits semblaient lui donner raison car Rahel avait déjà vu disparaître plusieurs de ses compagnes, arrivées après elle au yali des Eaux-Douces, et personne ne semblait douter de leur sort. Rahel allait donc entrer dans cette catégorie des fruits secs sur lesquels les spéculateurs comme Abdallah voient bien, qu'à un moment donné, ils seront forcés de perdre.

Mais chose étrange! et dont on avait bien le droit de s'étonner quelque peu, chez un homme comme lui, il semblait prendre aisément son parti de cette petite mésaventure, et il montrait à Elmina une confiance qui, réelle ou affectée, ne se démentait jamais.

(A suivre).